L'ABEILLE DE LA N.ORLEANS

Journal publié tous les jours excepté les Dimanches, rue du Claiborne

NOUVELLE-ORLEANS :
MARDI MATIN, 14 MAI.

FEUILLETON.

LE
BARON DE TRENCK,
PAR
MM. OCTAVE FEUILLET ET D. SAINT-YVES

TROISIÈME PARTIE.

LA CAPTIVITÉ.

VI.

LES AMIS VIENNENT.—(Suite.)

— Quand je suis arrivé à Modène, plein d'ardeur, d'espérance.....

— Pauvre ami, je commence à comprendre.

— Elle était la femme d'un autre.

— Serpolet ! un peu de tenue ! Votre devoir était de vous faire aimer de la femme d'un autre, et vous vous en acquittiez à merveille. Vous étiez en bonne voie. Vous aviez déjà fait la moitié du chemin, et vous vous arrêtez ! Vous êtes un maladroit, mon cher, un maladroit et un poltron.

— Serpolet a raison, dit Schell, il faut aller jusqu'au bout.

— Et pourquoi encore ne t'y es-tu pas tenu ? Hermann lui adressa un regard d'affectueux reproche.

— Je n'y suis pas resté parce qu'un jour on m'a dit : Trenck a été arrêté à Dantzick par les Prussiens, et depuis trois ans, il est enfermé dans la citadelle de Magdebourg.

— Je comprends, s'écria Frédéric, dont la main frappa la table avec une extraordinaire force.

— Ma foi oui, mon parti n'a pas été long à prendre. Il a besoin de moi, me rais-je dit, en route pour Magdebourg ! J'ai demandé mon congé, j'ai réuni mes faibles économies, que je n'ai eu garde de jouer entre eux, et déguisé de mon mieux, puché sous le nom de Konrad, je suis bravement et carrément revenu en Prusse.

— Malheureux, si l'on t'avait reconnu !.....

— Oh ! je connais mon affaire : pendu ou tout au moins plombé à perpétuité au fond d'une forteresse, à cause de notre équipée de Glatz..... Mais tranquillise toi ; depuis longtemps, on a perdu mes traces, on me croit mort peut-être..... et vois, qui me connaîtrait, changé comme je le suis !

— C'est trop vrai, hélas !

— Si bien que je suis arrivé sans encombre à Magdebourg..... Il y avait, dans le moment, des officiers et même des soldats de la garnison, avec qui je m'étais trouvé ; j'ai évité les uns avec soin, je me suis abouché avec les autres, avec ceux dont j'étais sûr, et c'est par eux que j'ai appris l'existence d'un jeune homme inconnu, qui se tenait caché dans les faubourgs, et qui semait l'or secrètement pour le faire des partisans parmi les soldats et parmi les gardiens.

— C'était Léo, ce cher et fidèle enfant !.....

— Oui, Léo, continua Hermann ; un brave garçon qui t'aime bien, te pleure et t'admire..... plus que moi, si c'est possible..... mais que tu t'es peu fait d'une adresse, d'une prudence !.....

En l'abordant, je me rappelai l'avoir vu avec toi, quand vous étiez ensemble, sur les bancs de l'université de Konigsberg ; d'ailleurs, il n'en avait pas fallu plus..... Il me suffit de lui dire : nous pouvons gagner sa confiance et m'entendre avec lui. Notre sainte pensée nous fermait entre tous un traité d'union tout tracé. Dès ce moment, nous fîmes alliance pour le sauver, et déjà, à vrai dire, à moitié arraché à Magdebourg, l'affaire était en bon train, grâce à l'argent qu'il avait reçu de la sœur, en dépit de la trahison qu'avait failli coûter si cher à ton vieux docteur.

— Comment !..... Koller !.....

— Tu ignores donc ce qui leur est arrivé ?.. C'est vrai, tu t'es toujours dérobé aux coups et t'es gardé le silence même sur l'objet d'un calcul ?.....

— J'ai cependant su qu'il a été traîné à Berlin, et qu'il a échappé aux embûches qu'on lui tendait..... Mais qu'est-il devenu ?..... Je l'ignore.

— Il est parvenu à gagner Vienne, où, grâce au ciel, il a obtenu de ton fonds de pouvoir quelques subsides, qui nous sont arrivés bien à propos. Léo s'était ruiné par l'achat d'une large et par ses premiers essais d'embauchage. Il y avait surtout un certain Gotlieb qui lui coûtait les yeux de la tête. Nous étions à peu près sec, mais enfin tout était combiné pour assurer la fuite ; Gotlieb s'était engagé à te fournir un costume et à te déguiser le jour convenu et propice pour ton évasion.

— Il a tenu exactement sa promesse.

— Léo et moi nous devions t'attendre sur l'Elbe, à la faveur du brouillard ; nous étions de bonne heure à notre poste..... et nous attendons, nous attendons toujours. Dieu sait dans quelles angoisses ! En ce moment, je voyant pas venir, l'inquiétude l'a emporté ; promenant un contre-temps, un malheur, je me suis risqué, connaissant la nonpareil de la prison, à m'en rapprocher avec la barque ; aidé par Léo, je me suis hissé jusqu'aux barreaux..... Je t'ai appelé..... tu as le reste.

— Oui, oui ! Je vois ma vengeance s'arracher à la mort à laquelle je touchais !..... Et après cela ?.....

— Après, l'éveil avait été donné à tes bourreaux..... Nous n'eûmes que le temps juste de nous échapper, et il fallut faire les morts. Nous le sauvâmes d'ailleurs malgré à la barbarie de la citadelle, et gardé à vue dans la cellule. Dès lors, rien à tenter. En outre, quelques-uns de nos gardiens étaient soudoyés, et, ce soupçon, on les avait changés ; Gotlieb, tout le premier, ce qui était un sérieux échec pour nous. Nos moyens d'action étant rompus en partie, il fallait recourir aux nouveaux, et que la garde prendre du temps. Ajoute à cela qu'après la revue passée par le roi, l'armée venait d'entrer en campagne, et que le gros de la garnison de Magdebourg allait former l'avant-garde du duc de Brunswick.

— Je saisis ; il ne me restait plus ou ami dans la place.

— Non, mais il t'en restait deux au dehors, et deux actifs, vous le dire ! Et admire les décrets de cette bonne Providence, ce qui devait, à ce qu'il croire les apparences, causer notre désarroi est justement ce qui nous a remis à flot..... Des seize mille hommes qui composaient la garnison de Magdebourg, il n'en est resté qu'un nombre insignifiant, et, par conséquent, j'ai été délivré du danger de me voir reconnu par d'anciens camarades ou subordonnés. Pour remplacer les partants, le roi a ordonné de recourir à la milice, c'est à dire à de braves Poméraniens qui ne m'ont jamais vu. Là dessus, une idée..... que j'ai eue la nuit. Comme on éprouvait certaines difficultés à lever assez de milliciens pour composer une garnison suffisante à la ville, à la forteresse, au fort de l'Ecole et la citadelle, quatre services qui exigent plus de monde à Magdebourg que dans aucune autre, et comme on en avait à peine réuni quinze cents, j'ai pensé qu'on serait trop heureux de me confier un fusil, dès que j'aurai fois dans la milice, il me deviendra plus facile de me mettre en communication avec toi.

— Et tu l'as fait recruter ! s'écrièrent Frédéric.

— Pour tout de bon cette fois, répondit Schell en riant ; mais bien entendu, sous mon nouveau nom de Konrad.

— Toi, reprit Trenck, avec une gratitude pleine d'admiration, toi qui as porté l'épée au service de deux grandes puissances !..... toi que j'ai vu si brillant sous l'épaulette d'or !.....

— L'épaulette !..... dit philosophiquement Schell, la belle affaire !..... Est ce que je n'ai pas aussi porté la livrée de prussien et rompu le pain de la misère avec mon ami Trenck, dans les neiges de la Pologne ?

— Enfants de plus peut-être pour chercher un sort meilleur.

— Ah bon ! vas tu me plaindre à présent ?..... Ce serait de la compassion perdue, je t'en prévins. Je ne me suis jamais senti aussi allègre que je me sens l'heure avec un aussi épouvantable, il me rappelle que sans toi il y a eu beau temps que je courrière restant avec ma peau dans les fossés de Glatz.

— Mauvais cœur !.....

— Ah ! il faut te dire que mon enrôlement a fait debuter un premier pas. Je croyais donc que, depuis le commencement de la guerre, personne ne me connaissait à Magdebourg. En bien ! si ! Il y avait encore un homme, un seul, qui avait servi avec moi, un seul homme dont l'intérêt à un des subalternes chargés de le garder, sous les ordres du major de place, et auxquels il délégorait à tour de rôle la mois de la remplacer dans la tour.

— Quel est donc celui là ?

— Le capitaine Weiner.

— Ce brave Weiner, capitaine narcoss, bourru, quinteux, criblé de flessures, dont je n'ai pas encore obtenu un mot de pitié ?

— Il est parvenu à gagner Vienne, où, grâce au ciel, il a obtenu de ton fonds de pouvoirs quelques subsides, qui nous sont arrivés bien à propos. Léo s'était ruiné par l'achat d'une large et par ses premiers essais d'embauchage. Il y avait surtout un certain Gotlieb qui lui coûtait les yeux de la tête. Nous étions à peu près sec, mais enfin tout était combiné pour assurer la fuite ; Gotlieb s'était engagé à te fournir un costume et à te déguiser le jour convenu et propice pour ton évasion.

— Il a tenu exactement sa promesse.

— Léo et moi nous devions t'attendre sur l'Elbe, à la faveur du brouillard ; nous étions de bonne heure à notre poste..... et nous attendons, nous attendons toujours. Dieu sait dans quelles angoisses ! En ce moment, je voyant pas venir, l'inquiétude l'a emporté ; promenant un contre-temps, un malheur, je me suis risqué, connaissant la nonpareil de la prison, à m'en rapprocher avec la barque ; aidé par Léo, je me suis hissé jusqu'aux barreaux..... Je t'ai appelé..... tu as le reste.

— Oui, oui ! Je vois ma vengeance s'arracher à la mort à laquelle je touchais !..... Et après cela ?.....

— Après, l'éveil avait été donné à tes bourreaux..... Nous n'eûmes que le temps juste de nous échapper, et il fallut faire les morts. Nous le sauvâmes d'ailleurs malgré à la barbarie de la citadelle, et gardé à vue dans la cellule. Dès lors, rien à tenter. En outre, quelques-uns de nos gardiens étaient soudoyés, et, ce soupçon, on les avait changés ; Gotlieb, tout le premier, ce qui était un sérieux échec pour nous. Nos moyens d'action étant rompus en partie, il fallait recourir aux nouveaux, et que la garde prendre du temps. Ajoute à cela qu'après la revue passée par le roi, l'armée venait d'entrer en campagne, et que le gros de la garnison de Magdebourg allait former l'avant-garde du duc de Brunswick.

— Je saisis ; il ne me restait plus ou ami dans la place.

— Non, mais il t'en restait deux au dehors, et deux actifs, vous le dire ! Et admire les décrets de cette bonne Providence, ce qui devait, à ce qu'il croire les apparences, causer notre désarroi est justement ce qui nous a remis à flot..... Des seize mille hommes qui composaient la garnison de Magdebourg, il n'en est resté qu'un nombre insignifiant, et, par conséquent, j'ai été délivré du danger de me voir reconnaître par d'anciens camarades ou subordonnés. Pour remplacer les partants, le roi a ordonné de recourir à la milice, c'est à dire à de braves Poméraniens qui ne m'ont jamais vu. Là dessus, une idée..... que j'ai eue la nuit. Comme on éprouvait certaines difficultés à lever assez de milliciens pour composer une garnison suffisante à la ville, à la forteresse, au fort de l'Ecole et la citadelle, quatre services qui exigent plus de monde à Magdebourg que dans aucune autre, et comme on en avait à peine réuni quinze cents, j'ai pensé qu'on serait trop heureux de me confier un fusil, dès que j'aurai fois dans la milice, il me deviendra plus facile de me mettre en communication avec toi.

— Et tu l'as fait recruter ! s'écrièrent Frédéric.

— Pour tout de bon cette fois, répondit Schell en riant ; mais bien entendu, sous mon nouveau nom de Konrad.

— Toi, reprit Trenck, avec une gratitude pleine d'admiration, toi qui as porté l'épée au service de deux grandes puissances !..... toi que j'ai vu si brillant sous l'épaulette d'or !.....

— L'épaulette !..... dit philosophiquement Schell, la belle affaire !..... Est ce que je n'ai pas aussi porté la livrée de prussien et rompu le pain de la misère avec mon ami Trenck, dans les neiges de la Pologne ?

— Enfants de plus peut-être pour chercher un sort meilleur.

— Ah bon ! vas tu me plaindre à présent ?..... Ce serait de la compassion perdue, je t'en prévins. Je ne me sens jamais